

Avant ou toujours ?

Stefano COLOMBO

Avant l'avent (« période de préparation à Noël », www.lexilogos.com), je poursuivais, en avant toute, dans un avant-dernier effort de terminer ces lignes pour avoir l'avantage d'arriver avant que prévu.

Ce ne fut pas le cas. L'avant-âge a pris le devant en ajoutant devant le mois un chiffre toujours plus haut qui, se trouvant, justement, avant le mois, me renvoyait toujours plus dans l'après. Je me suis concentré dans un nouvel effort, celui-ci avant-gardiste, pour rattraper le temps. Je sentais bien quelques signes avant-coureurs m'annonçant ce qui allait être l'après. Mais n'allons pas si vite en avant et revenons au fait que je devais rattraper le temps. Je me suis dit que j'allais faire comme avant, avant l'avent j'entends. En effet, j'avais eu quelques idées. Des phrases entières avaient parcouru les circonvolutions de mon cerveau. Je m'autorisais même à ressentir une certaine satisfaction. J'étais content, quoi.

Me voici aujourd'hui, en plein avant, avant d'avoir terminé ce bref texte. Comment poursuivre ? Cette semaine, je me sens

un peu fatigué. La semaine prochaine, ce sera trop tard. Ah, que j'aimerais être comme avant ! J'avais le temps pour moi, j'étais détendu, j'avais des idées. Mais comment faire ? J'ai décidé : je consulte. Une voyante ? Non, ça c'est pour l'avenir. Une chiromancienne ? C'est pareil, elle prédit l'avenir en exerçant l'art de lire la main. Moi, je veux être comme avant ; donc je consulte un psychiatre ou un psychothérapeute, ces gens qui vous demandent souvent tout ce qu'il y a eu avant. Je me dis que ce sont des spécialistes de l'avant.

Certains médecins garantissent un service après-vente, comme le généraliste consulté pour une pneumonie ; d'autres, comme les chirurgiens, sont pointus dans le service pendant-vente. Les pysys doivent être les spécialistes de l'avant-vente, me dis-je. Demain, je prends rendez-vous, en urgence vu le délai imposé. Ce sera une thérapie brève. Je sais quel est mon objectif. Je ne vais pas tourner autour du pot. Je vais arriver chez le psy et, à sa question sur le motif de ma demande, je lui dirai sans hésitation : « *Je veux être comme avant.* » C'est au moment même où je me disais cette phrase, que j'ai sursauté et me suis retrouvé dans mon lit violemment réveillé, en sueurs, par ce cauchemar.

« *Je veux être comme avant* » est la phrase que j'entends souvent en thérapie. Au début de ma profession, je croyais que cela était possible. La faculté de médecine vous apprend le schéma de la pneumonie. Vous n'avez pas de pneumonie, vous en avez une, vous recevez un traitement, vous n'en avez, de nouveau, pas. Tout est « *comme avant* ». Extraordinaire !

Je fonçais alors dans l'« avant » pour arriver, après... le traitement, à être comme avant. C'est donc dans l'après qu'on trouve l'avant. J'avais l'impression de remonter le temps. La déception était proportionnelle à la croyance que le « *comme avant* » était possible. Le patient allait mieux. Je planifiais la fin de la thérapie, et voilà qu'il arrivait à la séance, censée être la dernière, en s'exclamant : « *Je vais mieux, oui, mais... ce n'est pas comme avant.* » Ma chaise de secrétaire descendait au plus bas. Je me sentais dégonflé autant que ma chaise.

Après plusieurs tentatives et échecs de ce genre, je me suis dit qu'il fallait absolument mettre un terme à cette demande, faute de pouvoir y répondre. J'ai donc commencé à regarder de plus près les patients qui avaient une telle exigence. Quel est leur objectif ?, me suis-je demandé. Plusieurs hypothèses ont surgi, une seule a semblé être validée : le désir que... rien ne change. A demande impossible, réponse impossible.

Alors, avant que l'après ne ressemble en rien à l'avant et après avoir réfléchi à

l'avant qui ne sera pas au rendez-vous après, j'ai décidé que la meilleure chose à faire était de renvoyer la question à l'expéditeur. Merci Piaget qui fut un grand maître. « *Vous avez dit : être comme avant ?* », ai-je commencé à demander au patient. Ce dernier se lançait aussitôt dans une longue explication, d'une logique de fer, démontrant que son désir ne pouvait pas être autre chose que celui d'être comme avant. Hélas, je ne réussissais toujours pas à comprendre cette demande. Avant le présent il y a le passé, mais si avant le passé j'utilisais le présent, je devrais utiliser le présent avant le passé. Seulement, voilà : le présent ne peut pas être avant le passé, sauf si le passé se situe dans le futur qui lui-même...

D'un coup, mon regard tombe sur la montre de mon bureau, discrète et visible en même temps : 10 h 56. A 11 heures, j'ai un autre patient. Je dois terminer. « *Comme avant* » me trotte dans la tête, « *Comme avant* »... Mais avant, au début de la séance, c'était 10 heures. Maintenant, c'est 10 h 56, voire 10 h 57. Quelle horreur ! Avant que cela ne soit pas trop tard, je partage ce terrible constat avec le patient : nous sommes, lui et moi, 57 minutes plus âgés qu'au début de la séance. Vous avez dit « *Comme avant* » ?

Et si nous disions « *avent* » ? Avent : substantif masculin, synonyme de avènement, venue (www.lexilogos.com).

Bonnes fêtes !